

« Ma mère, vous souffrez, mais vos enfants vous aiment encore », — et il donnera pour elle son sang et sa vie.

Il s'agit donc de donner à nos Bibliothèques, devenues l'un des moyens les plus efficaces de notre régénération, la plus grande perfection possible. Voyons d'abord ce qu'est aujourd'hui notre grande Bibliothèque, dite du Lycée.

En France, on aime à se payer de mots : — à Lyon, chacun répète, depuis quarante ans, cette phrase de M. Péricaud : « La Bibliothèque de Lyon passe, à juste titre, pour une des plus belles de l'Europe. » Mais combien de Lyonnais vont-ils à cette Bibliothèque? Qui l'a visitée en détail, qui en connaît les grandeurs et.... les misères? Qui a souci d'effacer ces misères, — qui apporte son or pour les soulager seulement. Lyon, il est vrai, et c'est là sa seule excuse, Lyon n'a pas le temps de lire. — Les soucis politiques absorbent tous les instants de ses administrateurs, et le comptoir, le magasin et la fabrique prennent tout le temps de sa laborieuse population. Toutefois, elle sera peut-être heureuse de savoir ce qu'est la Bibliothèque à laquelle je la convie si instamment à se rendre.

Pour accéder à ce vaste dépôt, on franchit, sur la place du Collège, une porte qui a le cachet de son temps et au-dessus de laquelle se lit l'inscription suivante : (1)

---

(1) Cette porte remonte aux premières années du xvii<sup>e</sup> siècle. Le fronton brisé contenait un écusson, sans doute, aux armes de la ville. A droite et à gauche de l'arc qui forme la baie d'entrée, se trouvent deux compartiments, en forme d'ovale, au milieu desquels se voient encore deux crochets en fer, qui semblent attendre des écussons mobiles. Nous présumons que ces écussons étaient : 1<sup>o</sup> Celui de l'ordre des Jésuites ; 2<sup>o</sup> celui du collège de la Trinité portant un Père éternel tenant le Christ en croix devant lui, avec cette légende : UNUM SUNT ET HI TRES. (*Etienne Mertellang. M. L. Charvet, p. 178.*)